

David Tatin

06 70 58 68 57
david@davidtatin.com
www.davidtatin.com

Janvier 2024



Démarche

Dans la nature sauvage comme dans les sites qui ne semblent qu'urbains, mes photographies questionnent notre rapport au vivant, au territoire, et aux traces laissées par l'Homme.

De mes années de travail dans la conservation de la nature, je garde une préoccupation pour le lien qui unit homme et nature.

J'aime arpenter les marges et les zones de frottement, marcher, et m'imprégner des espaces que je parcours. La notion de temps est primordiale. Tant dans le protocole de prise de vue (l'utilisation de certains procédés photographiques, longs à mettre en place et qui exigent une certaine lenteur), que dans le mode de déplacement : la marche, et souvent la marche au long cours.

Regarder ces espaces tels qu'ils nous sont donnés à voir nous renvoie à notre place et à la nature modeste de notre condition. Vivre et cheminer sur cette planète, la partager avec d'autres, être en prise avec le vivant.

Ma pratique photographique s'attache à rendre compte de la relation ambivalente que nous entretenons avec notre environnement.

La diversité des procédés utilisés n'a d'autre but que de faire coïncider le fond et la forme.

Dans plusieurs séries, le travail au sténopé sur papier positif direct cherche à instaurer une image auratique. Une photographie directe et brute, et qui met du temps à s'inscrire sur le support sensible, comme pour enregistrer l'histoire de ces paysages.

Le but n'est pas tant d'interroger le médium que d'explorer certaines de ses caractéristiques pour les mettre en dialogue avec mes intérêts. Si le procédé est dit «ancien» (je le considère d'abord comme «alternatif»), l'image produite reflète un présent bien vivant. C'est cet aller-retour entre l'actualité d'une photographie et l'intemporalité portée par la technique qui m'intéresse.

Et lorsque l'image devient précise, elle se donne à lire comme un constat, un point de vue engagé, qui reste ouvert à l'interprétation de chacun.

C'est notre place d'observateur et d'acteur de notre territoire qui fonde ma nécessité à réaliser ces photographies. Je tente de porter un regard sur cet endroit partagé que l'on utilise et transforme souvent à notre convenance.

Ils parlent de mes images...

« Randonner sur de longues périodes en toute autonomie permet au photographe d'engager un autre « habiter » et, dans l'époque de basculement que nous vivons, de créer, selon ses mots, « un "ailleurs" cosmique ».

David Tatin dépasse les motifs attendus pour une approche transcendantale : les cieux, l'eau, les végétaux et la terre ainsi que les phénomènes atmosphériques sont traduits de façon presque hallucinée. Ce n'est plus un regard porté sur la nature, mais une forme d'imprégnation qui génère une vision. Toutefois, cette immersion par la marche n'est pas qu'une quête intérieure puisqu'elle donne lieu à des moments de restitution et de transmission : le photographique est une marche écosophique ».

Michel Poivert (dans *Contre-culture dans la photographie contemporaine*, éditions Textuel, 2022)

« Biologiste de formation, David Tatin pose sur le monde un regard dégagé des fausses antinomies : nature et culture, terre et ciel, homme et animal, matière et éther.

Ne hiérarchisant pas les techniques, David Tatin utilise aussi bien les procédés anciens – cyanotypes teintés dans le thé, sténopés – que la force des traitements numériques, le photographe s'intéressant davantage aux processus, aux essais, aux approches successives d'une même donnée, et au hasard vécu dans le mystère de ses nécessités, qu'à l'impression de fixité.

Partir seul, se laisser absorber par le paysage, être le paysage.

L'apparition d'un animal, devant nous, sur un chemin de campagne, est toujours de l'ordre d'un miracle.

L'art peut en révéler la présence, fragile et puissante, comme un glacier de montagne, un éboulis de roches, le toit d'une masure dans la tempête.

En ses recherches photographiques, David Tatin cherche à transmettre une possibilité de paix intérieure».

Fabien Ribery, enseignant-chercheur

« Le travail photographique de David Tatin est engagé dans une relation intime avec la nature, empreint d'écrits de philosophes contemporains. Il plonge de manière inédite notre regard et nos propres réflexions au cœur du sujet, ô combien actuel, de la relation de l'humain au reste du vivant. »

Didier Mandart, Galerie L'ANGLE

Séries photographiques

Il n'y a pas de planète B

2024 / 33 photographies.

Photographies numériques, montages, scans de carnets de terrain.

Procédés de tirage et monstration : papier mat et dégradations / Dibon direct / papier satiné, encadrement baroque / papier baryté, caisse américaine

À l'heure où la survie de notre espèce sur Terre n'est plus une certitude, certains espoirs se tournent vers la possibilité d'aller habiter une autre planète. La technologie, vue comme le sommet de notre évolution, nous apporterait le salut ici comme là-bas.

Pendant que sur notre planète le climat s'emballe, que le soleil est de moins en moins une source de réconfort, et que les mouvements migratoires s'amplifient, on cherche un ailleurs habitable, ou que l'on rendrait habitable. Notre niveau technologique nous permettrait d'aller plus loin que nous ne l'avons jamais fait, et si la vie n'y est pas déjà présente, ensemençer ce qui ne serait au départ qu'un désert de gaz ou de pierre.

Même si cela s'avérait possible, ne serait-ce pas repousser dans le temps et déplacer dans l'espace une échéance inéluctable si nous ne changeons pas notre rapport au vivant ?

Éliminer les autres formes de vie, ou croire que l'on peut trier le vivant pour n'en garder que la partie que nous pouvons exploiter, n'est pas un gage de survie. Nous avons tout classé en beau ou laid, utile ou inutile, auxiliaire ou nuisible. Pourtant, déjà, des espèces jugées belles ou utiles, pour certaines aujourd'hui communes sont en train de disparaître au même titre que les autres, et sont sur le point de rejoindre la triste galerie de portraits des cousins défunts.

Cet admirable accident qu'est la vie sur Terre, devrait être notre première source d'émerveillement. Les éléments, les atomes, qui nous composent sont les mêmes partout dans l'univers. Pour regarder le cœur de l'univers, on peut donc regarder ailleurs que vers le ciel. Et y reconnaître, ou croire que l'on y reconnaît, tout ce qui compose ces confins fantasmés.

Tsiolkovski, père du cosmisme à la fin du 19ème, qui inspire les dirigeants de la Tech, a écrit : « La Terre est le berceau de l'humanité, mais on ne passe pas sa vie entière dans un berceau. » A perdre ses yeux d'enfant et vouloir grandir trop vite, on risque d'aller directement au tombeau.

«Il n'y a pas de planète B», c'est un signal d'alarme. Mais aussi une formidable incitation à prendre soin du seul endroit où le vivant s'épanouit.











Ganga cata (*Pterocles alchata*)

L'espèce n'est présente en France que dans la dernière steppe semi-désertique, un milieu naturel jugé non productif qui a largement été remplacée par des grandes monocultures intensives et des plateformes logistiques.



Macareux moine (*Fratercula arctica*)

Bien qu'il arbore un joli bec multicolore et qu'il vive loin des hommes, cet oiseau subit de multiples menaces : surpêche, chasse, pollution marine et lumineuse, réchauffement de l'eau, introductions de prédateurs sur les îles où il niche.



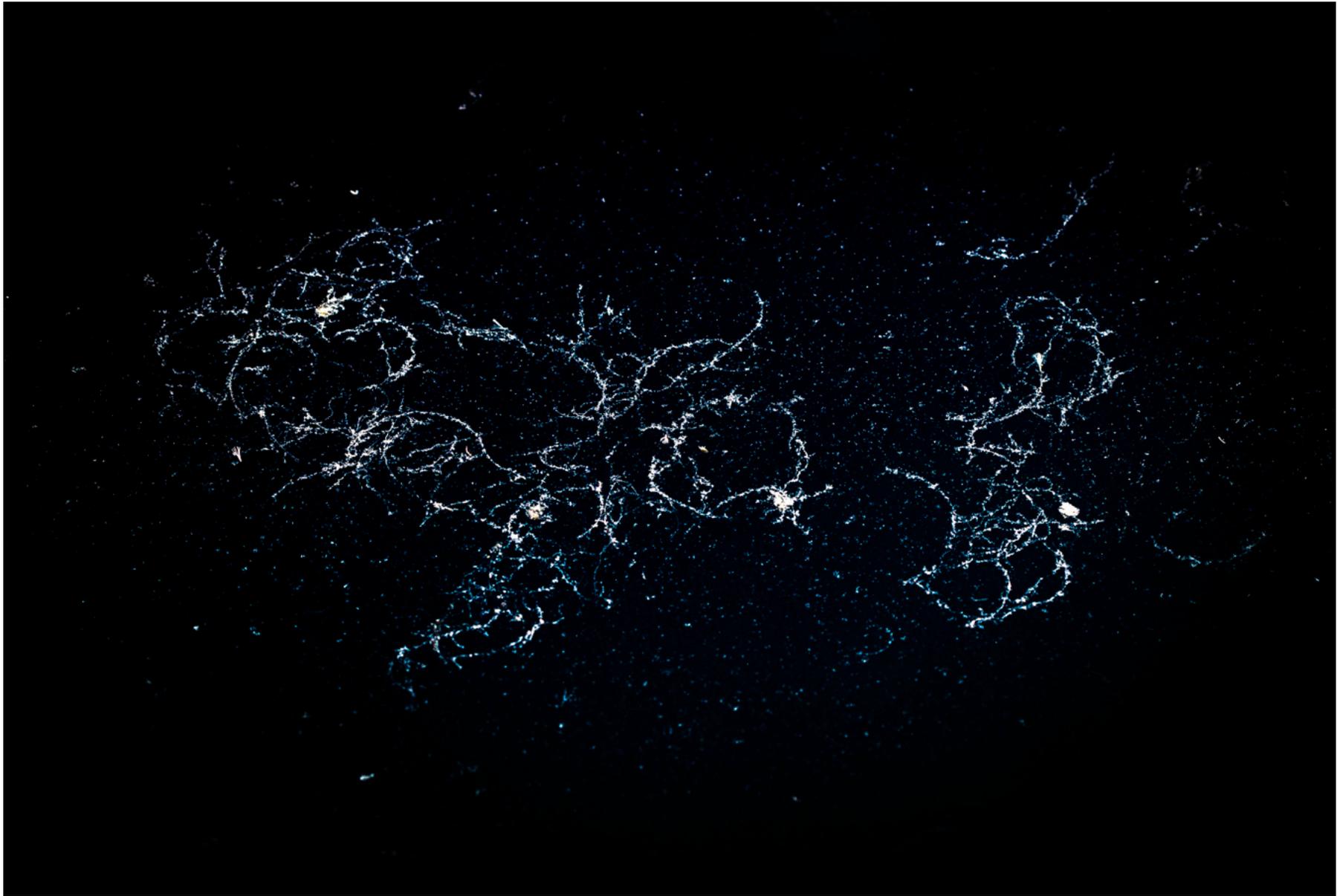
Vipère d'Orsini (*Vipera ursinii*)

Mangeuse de criquets inoffensive, elle ne subsiste que dans quelques isolats dans les massifs pré-alpins méridionaux, d'altitude modérée. Le changement climatique ne lui laissera pas l'opportunité de se déplacer vers des milieux favorables, puisqu'ils disparaîtront.



Pélobate cultripède (*Pelobates cultripedes*)

Cet amphibien endémique des littoraux français et de la péninsule ibérique doit son déclin aux collisions routières, à la disparition des zones humides (par assèchement ou urbanisation), et au changement climatique. Comme tous les crapauds, il souffre du délit de faciès.



Nébuleuse.

Surface d'un lavoir, Gard.



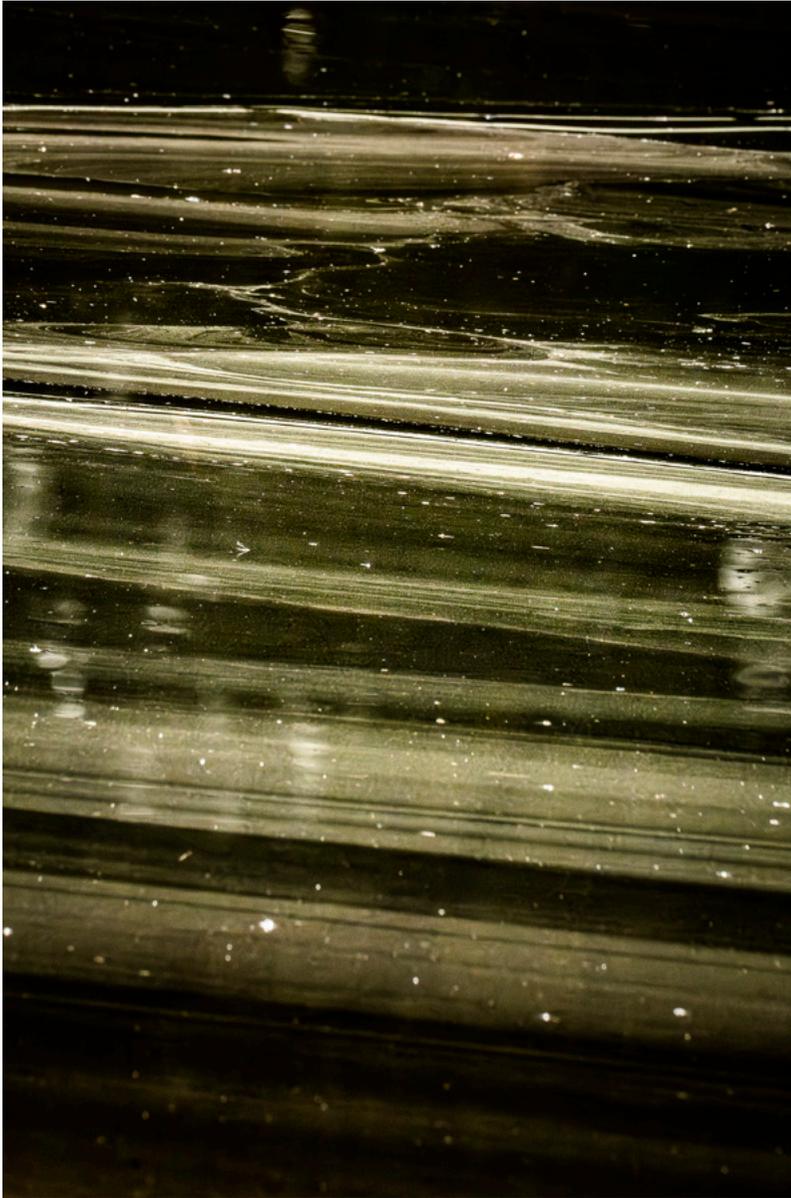
Surface de Jupiter.

Bois mort, Vaucluse.



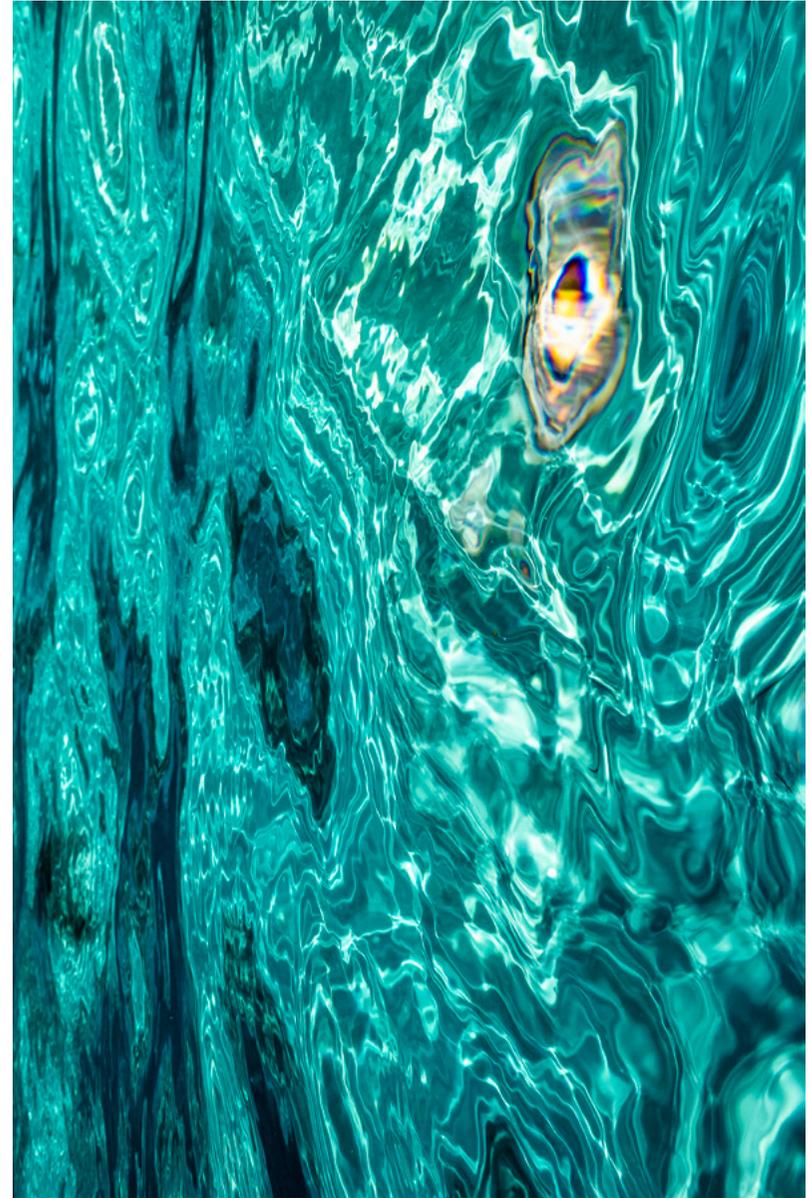
Ondes gravitationnelles

Flaque gelée, Drôme



Anneaux de Saturne, détail

Surface d'un étang, Camargue



Surface d'une planète gazeuse

Refllet sous la Mer Méditerranée, Sardaigne

Cosmos

52 photographies, réalisées entre 2014 et 2020.

Tirages aux formats 60x90 cm et 40x60 cm, procédé jet d'encre pigmentaire sur papier baryté, contrecollés et encadrés en caisse américaine blanche.

Edition de 12.

*« Parmi les choses répandues au hasard, le plus beau : le cosmos.
L'harmonie invisible plus belle que la visible. Nature aime se cacher. »
Héraclite, De la nature*

Comme le méditant parvient, à force de pratique, à retrouver en lui un endroit de paix, être dehors souvent et multiplier les expériences au plus près de la nature, permet de ressentir, plus que de voir, ce qui nous est inaccessible si l'on ne fait que passer.

C'est une recherche de la simplicité : essayer de trouver l'essence des choses, se rapprocher de la source des éléments, de la racine du vivant.

Le monde physique s'estompe alors et la question de l'écart entre un simple pas et l'infini des années lumières ne se pose plus : tout est là.













À travers la frontière

26 photographies réalisées en 2018.

Tirages aux formats 35x52,5 cm et 24x36 cm, procédé jet d'encre pigmentaire sur papier baryté.

Edition de 15.

Entre 1939 et 1944, des milliers de personnes ont emprunté les routes et sentiers du Levant pyrénéen pour se réfugier par-delà leur pays.

Exode massif hors d'Espagne (la Retirada causée par la victoire du camp franquiste) ou innombrables fuites clandestines hors de France (juifs et résistants menacés par l'occupant allemand et le gouvernement de Vichy).

Trois jours de marche dans les paysages sublimes de l'extrême est des Albères pour essayer de réduire la distance entre nature et culture, passé et présent, espace et temps. Pour essayer de ne pas trahir les réfugiés déjà passés et de ne pas oublier les prochains...

*Pierre-Julien Brunet,
auteur des textes qui accompagnent les photographies*









Mes pierres de passage

39 photographies réalisées entre 2013 et 2015

Prise de vue au sténopé, positif direct 4x5"

Tirages d'exposition sur papier baryté 20x28 cm, procédé jet d'encre pigmentaire d'après scan des originaux

Edition de 15

Le bout de mon monde, pendant mes années d'enfance, ça a été le sable de Camargue.

L'âge où l'on ne voit que là où notre regard porte.

Puis il y a les lectures, les cartes. Et les voyages.

Des endroits que l'on parcourt au quotidien pendant des années, et d'autres que l'on croise en chemin.

Et qui, étrangement, se font parfois écho.

C'est cet écho que j'ai voulu continuer à faire résonner avec ces photographies.

Pour le faire naître, j'ai regardé à nouveau ces endroits que je connaissais si bien, et j'ai cherché leur pendant, leur jumeau dans un ailleurs qui avait une autre histoire.

Je suis allé sur l'île de Lampedusa, lieu d'entrée clandestin en Europe, car ses rochers calcaires sont du même blanc que ceux des îles de Marseille, que j'ai longtemps arpentées.

Sur la côte turque, autant méditerranéenne qu'asiatique, un théâtre antique me ramène à celui d'Arles, la ville où j'ai grandi. Même pierres, mêmes formes.

Du mur de la peste, dans les collines vaclusiennes où je vis désormais, il ne reste qu'une trace. Il a séparé au 18ème siècle la Provence française infestée par la peste, des états pontificaux d'Avignon et du Comtat.

Il ne reste guère plus du mur d'Hadrien, qui lui matérialisait la limite nord-ouest de l'Empire romain, et se retrouve aujourd'hui, sans avoir bougé, au nord de l'Angleterre.

Autant de lieux, autant d'échos.

Les pierres de passage, ce sont celles que j'ai trouvées en chemin, ici ou là-bas, en cherchant ce que racontent les paysages.



Amer à la pointe Brigantin, Archipel du Frioul, Marseille, France, novembre 2013



Mur d'Hadrien, Angleterre, Royaume Uni, octobre 2015



Frontière franco-italienne, vallée de l'Ubaye, novembre 2013



Détroit du Bosphore, Istanbul, Turquie, janvier 2015

Horizons suspendus

Depuis 2015, extrait

Prise de vue au sténopé, positif direct 5x7" développé dans du caféol

Tirages d'exposition sur papier baryté 20x28 cm et 30x40 cm, procédé jet d'encre pigmentaire d'après scan des originaux

Edition de 30

Tout change à l'échelle de nos vies.

Tout sauf peut-être les montagnes.



Glacier de plaine morte, Alpes, Suisse, août 2017



Vallée de l'Ubaye, Alpes, France, septembre 2015



Pyrénées, France, septembre 2017

Bestiaire

Depuis 2012, extrait

Original unique (cyanotype teinté au thé d'après prise de vue numérique).

Tirages d'exposition sur papier coton 20x30 cm et 30x45 cm en jet d'encre pigmentaire.

Edition de 30

S'il est une bordure que j'aime à arpenter, c'est celle du jour et de la nuit.

C'est un moment privilégié pour observer les animaux, mais dont l'émotion n'est pas facile à restituer car les instants les plus beaux, les plus intenses, se résument souvent à une silhouette animale furtive.

De mon exploration des différents procédés de tirages, j'en suis arrivé pour ces photographies à choisir la cyanotypie. Et si l'image n'est pas bleue, c'est que mes épreuves sont ensuite immergées dans le thé, pour leur donner leur teinte finale.

Car quoi de plus naturel en définitive que de retranscrire des observations qui sont par essence aléatoires par un procédé qui l'est lui-même ? Et dans lequel le soleil est un ingrédient fondamental.

Robert Hainard, dont l'œuvre n'est pas étrangère à l'émergence de cette série, écrivait : «le réel est comme le renard qu'on observe : lâchez-le de l'œil, et il n'est plus où vous croyez qu'il est».





Paysages recomposés

2009-2012

*Assemblages numériques à partir de scans de négatifs 6x6 noir-et-blanc.
Tirages d'exposition sur papier coton A3 en jet d'encre pigmentaire.
Edition de 30*

Un paysage, c'est un assemblage de pièces.

Des petites scènes qui en forment une grande. On se déplace de quelques pas, et tout est différent.

Dans ces montages à la netteté imparfaite, le paysage se lit ou se devine, se recompose, comme pas à pas.





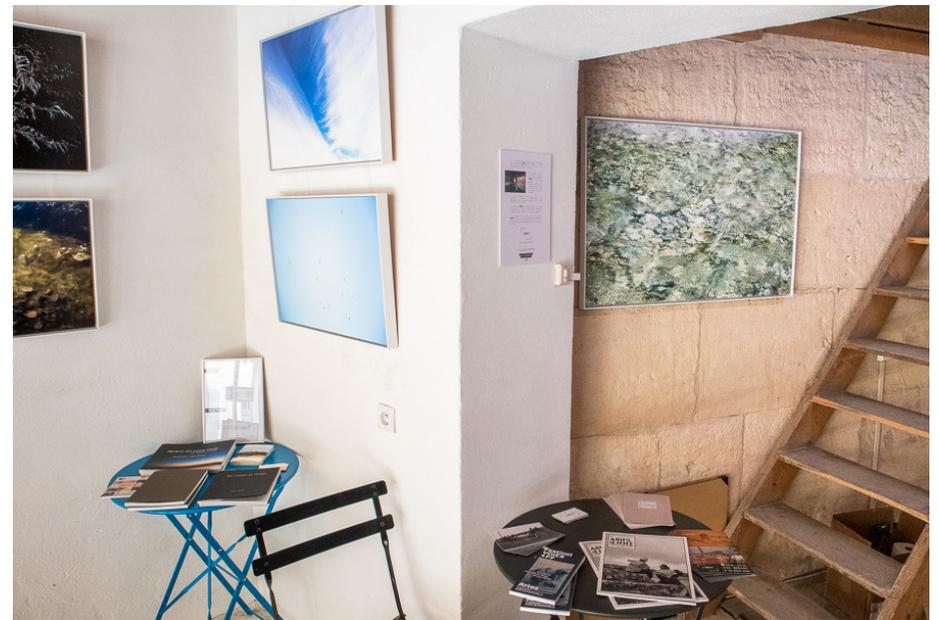
Vues d'expositions



Série «Bestiaire», Galerie L'ANGLE Hendaye, mai 2018



Série «Cosmos», Galerie L'ANGLE et Off des Rencontres d'Arles, 2019





Série «Mes pierres de passage», Galerie l'Atelier du Midi, Arles, 2017



Série «Paysages recomposés», Galerie l'Atelier du Midi, Arles, 2017

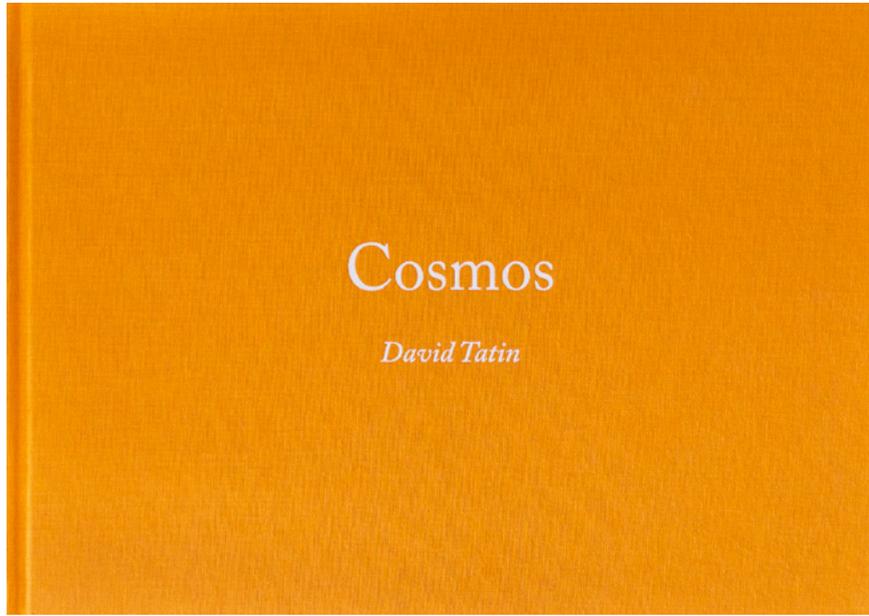


Série «À travers la frontière», Hôtel du Belvédère du Rayon Vert, Cerbère, 2019

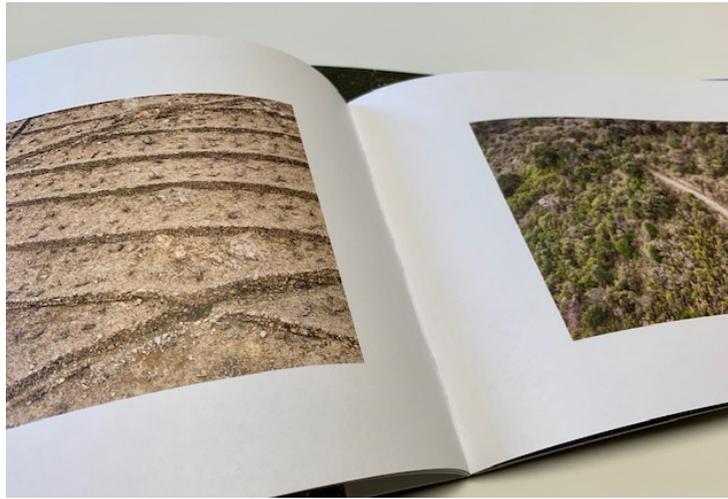


Série «Horizons suspendus», Galerie l'Atelier du Midi, Arles, mai 2017

Éditions



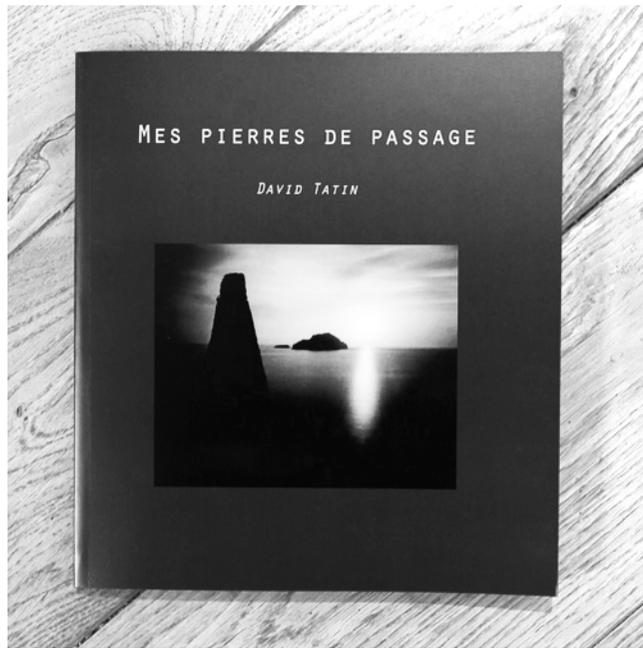
Livre Cosmos, 2020



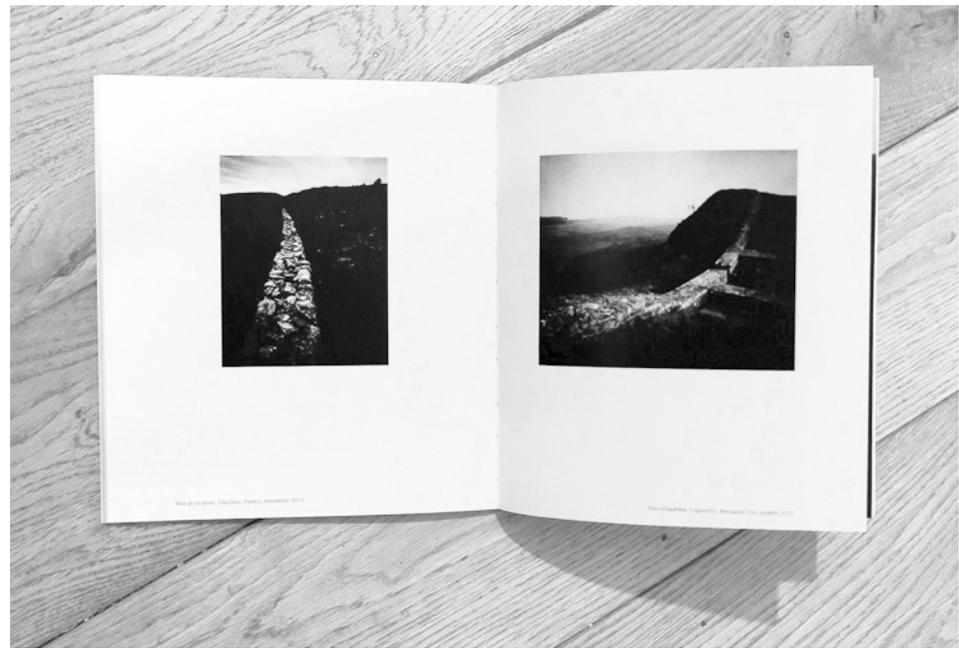
Livret À travers la frontière, 2019



Livre L'animal-montagne, 2018



Livre Mes pierres de passage, 2017



Curriculum Vitae

Expositions

- 2023 Médiathèque de Draguignan [exposition personnelle]
- 2022 Chapelle Saint Ferréol (Viens, Vaucluse) [exposition personnelle]
- 2020 Galerie L'ANGLE [exposition personnelle]
- 2019 Galerie L'ANGLE [exposition personnelle]
Foto fever (Paris)
Festival Off des Rencontres Internationales de la Photographie, Arles
Rencontres cinématographiques internationales de Cerbère Port-Bou [exposition personnelle]
- 2018 Galerie L'ANGLE, Hendaye [exposition personnelle]
Festival international de photographie animalière et de nature de Montier-en-Der
- 2017 Galerie L'atelier du midi, Arles [exposition personnelle]
- 2015 Ville de Combloux, Haute-Savoie [exposition personnelle]
- 2014 Festival Off des Rencontres Internationales de la Photographie, Arles
Mont Blanc Photo Festival, Saint Gervais, Haute-Savoie
- 2013 Festival Off des Rencontres Internationales de la Photographie, Arles
Maison de la Photographie de Toulon
Festival international de photographie animalière et de nature de Montier-en-Der
Espaces des arts de Gordes, Vaucluse [exposition personnelle]
- 2012 Festival Off des Rencontres Internationales de la Photographie, Arles
Rencontres photographiques d'Arlon, Belgique
- 2011 Festival international de photographie animalière et de nature de Montier-en-Der

Publications

- 2020 Livre *Cosmos*, auto-édition
- 2019 Livret *À travers la frontière*, éditions Orbisterre
- 2018 Livre *L'animal-montagne*, auto-édition
- 2017 Livre *Mes pierres de passage*, auto-édition

Formation

- 2017 Ecole Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles (certification pour le développement et la diffusion du projet d'auteur photographe)
- 2014 Les Cyclopes (asseoir et bâtir le développement d'une activité de photographe indépendant)
- 2005-2017 Stages et workshops (Ecole Image Ouverte, Noir d'Ivoire, Rencontres d'Arles,...)

David Tatin

Vit à Cheval Blanc (Vaucluse, France)

06 70 58 68 57

david@davidtatin.com

www.davidtatin.com